

là, la lecture en est dangereuse, même pour les ecclésiastiques qui n'ont pas une connaissance précise des décrets du Saint-Siège sur les matières de la grâce et des écrits de saint Augustin, dont les partisans de Jansénius et de Quesnel ont fait un si grand abus. » *Goussel*.

*Temeraria* seu *audax* est quæ omni destituitur fundamento: talis est quæ pugnat communi Ecclesiæ praxi, aut communi Patrum et Theologorum sententiæ.

*Schismatica* est quæ paci et unitati Ecclesiæ adversatur, fideles retrahendo ab obedientia et reverentia superioribus ecclesiasticis debita.

*Antiquata* est quæ antiquitus admittebatur uti probabilis, quia nondum erat cognitum principium certum; sed nunc (etsi non expresse damnata) est impossibilis cum novo Decreto Ecclesiæ<sup>1</sup>.

## ADNOTATIONES

### AD TRACTATUM OCTAVUM

#### (A) Page 234.

387. Objiunt protestantes, *nos committere circulum vitiosum; nam credimus sacram Scripturam propter auctoritatem Ecclesiæ et credimus auctoritatem Ecclesiæ propter Scripturam.* — R. Nos credimus primario auctoritatem Ecclesiæ non propter Scripturas, sed propter notas ipsius Ecclesiæ ac motiva credibilitatis: et sane nascente Ecclesia, nondum erant scripturæ, et tamen jam certa erat veracitas Ecclesiæ. Quod autem secundario ejus veracitas firmetur etiam per Scripturam, non est circulus vitiosus; nam id est sub diversa ratione; et jam firmata Ecclesiæ infallibilitate. Nempe de veracitate et infallibilitate Ecclesiæ nobis jam constat aliunde: nam primo ex motivis credibilitatis probamus, Ecclesiam Romano-Catholicam esse veram Christi Ecclesiam, ac proinde omnia etiam dogmata illius esse vera; secundo ex hoc principio ulterius inferimus probamusque sacram Scri-

<sup>1</sup> V. Tournely, *Append. ad loca theol.* — Canapa, *De dogmate, doctrinis theologis erroneis harumque censuris.* — Alasia, vol. VIII, *Appendix de damnatis ab Ecclesia propositionibus.* — Ferraris, v<sup>o</sup> Propositiones. — *Analecta juris pontificii*, an. 1853.

pturam esse Verbum Dei, quia nempe Ecclesia vera infallibiliter hæc docet; tertio ex Scriptura divina sic certo jam cognita, ipsa Ecclesia infallibilis, quæ jam prius aliunde erat a nobis probata, ulterius et quasi secundo probatur et confirmatur sine ullo vitioso circulo.

Exemplum habemus in humanis: sit nuntius, qui deferat litteras Regis: quando non est certa nuntii veracitas, inquiruntur indicia credibilitatis, et ubi de illa constat, acceptantur litteræ Regis propter veracitatem nuntii: verum contentis in litteris Regis creditur non propter veracitatem nuntii, sed Regis; et si in iis Regis litteris asseratur veritas nuntii, ea firmatur et magis creditur propter veracitatem Regis. Neque ideo est circulus vitiosus; nam eadem creduntur, sed sub ratione diversa. Ad rem Moehler, *Dell'unità della Chiesa*, c. 11: « L'Église catholique ne se meut pas dans un cercle vicieux en ne croyant aux Évangiles que parce qu'elle leur donne le témoignage de la crédibilité. Elle croit à elle-même, et elle sait pourquoi: devrait-elle croire aux hérétiques plus qu'à elle-même? De même que l'Église pour laquelle l'Évangile écrit nous a été transmis se regarde elle-même ainsi que sa tradition comme divine; de même aussi elle regarde l'Évangile comme divin. L'Église, l'Évangile et la tradition sont et resteront toujours d'accord entre eux. » — V. Billuart, *Cursus Theol. de regulis fidei.* — Veith, *Scriptura sacra contra incredulos propugnata*, p. 7., sect. 1, nn. 8 et 9. — Sardagna, *Theol. dogmatico-polemica*, tract. III. — Mayer, *Tractatus prævi de vera relig.*, p. 2. — Carbonius, *Theol. revelata.* — Scheffmacher, *Lettere*, lettera 2. — Gerdil, *Saggio d'istruzione theologica*; cap. la Chiesa. — Cercià, *De Ecclesia*, ecc., lect. IV.

Hinc illud celebre Augustini: *Evangelio non crederem, nisi me Ecclesiæ catholicæ commoveret auctoritas*, sic evidentissime exponit doctus P. Mozzoni, *Tavole cronologiche critiche della storia della Chiesa universale*, n. 17: « Nous disons ici, selon le sentiment commun des savants, que dans la huitième ou la dixième année de l'Ascension de Notre-Seigneur, S. Matthieu se mit à écrire son Évangile après en avoir été prié, comme le raconte Eusèbe (H. Év., l. III, chap. XXIV, p. 105, A-B), par les Juifs récemment convertis. Le savant P. Patrizi prouve en effet qu'il n'a pas été publié avant l'an 57 (*De Evangeliiis*, l. I, chap. 1), car il y a des savants qui n'hésitent pas à en différer l'époque aux années suivantes, en s'appuyant de l'autorité de S. Irénée, qui dit que l'Évangile de S. Matthieu fut écrit lorsque Pierre et Paul évangélisèrent Rome et y fondèrent cette Église (*Hæres.*, l. III, chap. 1, t. 1, p. 174), ce qui certainement eut lieu longtemps après. Mais, quoi qu'il en soit, nous invitons les théologiens à faire ici une importante réflexion historique et dogmatique en même temps (*Vide Per-*



rone, *Prælect. Theol., de vera Relig.*, p. 11, n. 25). Bien avant que S. Matthieu publiât les premières lignes du Nouveau Testament, la sainte Église avait-elle ou n'avait-elle pas sa divine mission, son gouvernement, son infailibilité et son autorité? Et si elle l'avait déjà, de qui l'avait-elle reçue? Voilà les deux importantes questions sur lesquelles, chose admirable, Lessing lui-même n'a pas hésité à dire: Non-seulement l'histoire de Jésus-Christ était connue avant que l'Évangile fût publié, mais la religion chrétienne tout entière était embrassée et observée avant même qu'aucun Évangile fût écrit. On récitait le *Pater noster* avant qu'on le lût dans l'Évangile de S. Matthieu. On employait, pour baptiser, les paroles prononcées par Jésus-Christ, avant que les apôtres les eussent recueillies dans les Écritures.

« Ajoutons que la primauté de Pierre était forte de toute la vigueur que son fondateur divin avait voulu mettre en elle, et que les autres apôtres lui étaient soumis avant la publication des Évangiles. Pour tout dire, l'Église tenait déjà de Jésus-Christ même sa divine mission, son gouvernement, son autorité infailible et indéfectible. C'est en vertu de cette autorité qu'elle admit et approuva d'avord l'Évangile de S. Matthieu, puis tous les autres livres du Nouveau Testament, comme autant de chartes solennelles où elle reconnaissait les actes authentiques de ses propriétés, où elle retrouvait fidèlement enregistrées les prérogatives dont son fondateur l'avait enrichie; mais remarquez toujours qu'elle usait déjà de ces prérogatives avant leur publication et leur enregistrement. Il est facile maintenant de juger la valeur de cette pétition de principe, de ce cercle vicieux que les protestants ont tant de fois reproché aux catholiques, à savoir que l'Église tire son autorité de l'Écriture, et que l'Écriture emprunte la sienne à l'Église. L'objection tombe devant la nature même des choses et s'évanouit devant les faits historiques les plus incontestables. Voilà aussi comment s'explique par l'histoire le mot célèbre de S. Augustin: Je ne croirais pas à l'Évangile, si je n'y étais amené par l'autorité de l'Église (*Lib. Contra epist. fundament.*, c. 5, n. 6). C'est donc sur l'autorité de l'Église seule que le saint Docteur croit à l'Évangile et, par suite, aux autres livres de l'Écriture. Car, parlant peu après des Actes des apôtres, il ajoute: Je dois les accepter puisque j'accepte les Évangiles, car les uns et les autres me sont proposés par l'autorité catholique. Voilà la règle unique à suivre sur ce point. Pour l'avoir abandonnée et méprisée, les protestants se sont laissé enfermer eux-mêmes dans un cercle vicieux. « Les Écritures sont divinement inspirées, disent-ils, parce que les Écritures, qu'ils regardent comme divinement inspirées, l'attestent. »

Clarius: si res est cum infidelibus qui Scripturas non admittunt uti

Verbum Dei, nos probamus primario Ecclesiae nostrae auctoritatem aliunde seu ex motivis credibilitatis; quod si etiam id ex Scripturis ulterius probamus, non illas sumimus ut verbum Dei, sed ut sunt monumenta historica a synchronis (contemporalibus) scriptoribus exarata, in quibus idcirco non attenditur nisi authenticitas, et veracitas eorum qui scripserunt. Si vero res est cum Protestantibus qui Scripturam admittunt, ex Scriptura contra ipsos Ecclesiam nostram probamus, genuinum ejus sensum aperiendo. *Cercia et Scheffmacher.*

(B) Page 235.

388. Q. Quid requiritur, ut propositio ad fidem divinam pertineat?

R. Ecclesiae ipsa propositio est via, qua revelatio divina nobis infallibiliter innotescit; sicuti revelatio divina est via qua nobis innotescit verbum Dei. Porro propositiones aliae sunt *explicite* revelatae, quas nullum est dubium ad fidem catholicam pertinere: explicita enim revelata propositio est, quae immediate seu propriis aut synonymis verbis in deposito divinae revelationis continetur: hujusmodi sunt quae in Scripturis de Christi ortu, vita genere, morte, resurrectione et ascensione exhibentur; item veritates quae totius Religionis nostrae sunt fundamentum, ut Trinitas Personarum in Deo, Christi divinitas, ab eoque facta hominum redemptio. Hinc etiam antequam de iis definitio ab Ecclesia edita esset, merito ut haeretici habiti sunt et condemnati, qui eas negabant; Ecclesia enim definiendo libros sacros verbum Dei continere, has veritates sufficienter proposuerat uti revelatas ac fide catholica credendas. — Aliae propositiones seu veritates sunt *implicite* tantum revelatae, et illae sunt, quae non nisi mediante aliqua illatione vel ratiocinio ab explicite revelatis deducuntur<sup>1</sup>: cujusmodi est quae docet humanam in Christo voluntatem a divina plane distinctam inesse; item quae adstruit absolutam Baptismi necessitatem quoad infantes etiam a fidelibus parentibus ortos; item quae tradit, valere Baptismum etiam ab infideli homine administratum, etc.<sup>2</sup>. Quae quidem tunc tantum constituerunt catholicae fidei dogma, quando

<sup>1</sup> Propositiones mediate tantum revelatae solent etiam dici *conclusiones theologice*.

<sup>2</sup> Si contracte et obscure aliquid in verbo Dei contineatur, etsi proxime et immediate in eo contentum sit, adhuc requirunt Ecclesiae declarationem, ut tanquam catholicum dogma, veritas illa ab omnibus accipiatur. — V. Muzarelli, *Buon uso della logica*, opusc. xxiv: *Se un fatto dogmatico deciso dalla Chiesa sia oggetto di fede teologica*. — Tournely, *Prælectiones*, etc.



id definitum fuit ab Ecclesia christianæ doctrinæ custode, interprete et magistra.

Alii tamen diversam rationem assignant; aiunt inquirendum esse a quibus præmissis deducatur nostra conclusio. Nam ea potest deduci tum a duobus præmissis revelatis, ut ista: *Omnes Apostoli repleti sunt Spiritu sancto; atqui Matthæus erat Apostolus; ergo Matthæus repletus est Spiritu sancto.* Tum ex majori generali revelata, et minori non revelata: v. g.: *Vera Christi Ecclesia debet esse una, sancta, catholica, apostolica: atqui Ecclesia romana est una, sancta, catholica, apostolica; ergo est vera Christi Ecclesia.* Tum ex majori generali omnino certa, sed non revelata, et ex minori revelata: v. g., *Omnis homo est risibilis; atqui Christus verus est homo; ergo Christus est risibilis.*

His positis, dicimus: 1. propositiones ex duobus præmissis revelatis legitime deductæ, ad fidem divinam pertinent; nam in ipsa propositione revelata formaliter continentur: in hoc quippe natura syllogismi sita est, ut prima præmissarum conclusionem in se contineat, et altera eam esse contentam manifestet.

2. Idem dicendum, si propositiones ex majori generali revelata et minori non revelata deductæ sint; nam adhuc in propositione revelata formaliter continentur: in propositione enim generali continentur, et minor non revelata declarat eas esse contentas<sup>1</sup>.

3. Si vero conclusio deducatur ex majori generali omnino certa, sed non revelata et ex minori revelata, utrum ad divinam fidem pertineat, disputant. Alii cum Antoine, Cano, Vasquez, etc., affirmant; nam talis conclusio necessariam habet connexionem cum propositione revelata: ergo eam vi testimonii divini credere debemus. Sed Lugo, Suarez, Lherminier alique probabiliter contendunt, conclusionem illam veram quidem esse veritate theologica; nam autem veritate revelata. Sane illa propositio non est vera veritate revelata, ideo neque de fide divina credenda, quæ directe non creditur vi divini testimonii, sed vi illationis theologicæ; atqui talis est hæc nostra (de qua hic agi-

<sup>1</sup> Sed omnino requiritur, ut *minor* sit absolute certa, uti est in supra laudato exemplo de romana Ecclesia: alioquin firmissimus præberi non posset assensus ad fidem requisitus. Unde si minor esset tantum moraliter certa, conclusio ad objectum fidei non pertineret, et propositio ei adversa non esset hæretica, sed erronea. Hinc in hoc exemplo: *Infans legitime baptizatus et ante usum rationis moriens, est sanctus; atqui Petrus ante usum rationis mortuus, legitime fuit baptizatus, ergo Petrus est sanctus;* hæc conclusio ad fidem non pertinet; quia moraliter tantum certum est Petrum fuisse legitime baptizatum, nisi ad summum respectu baptizantis, aut nisi tot fuerint testes, ut absolute certum sit nihil essenziale fuisse omissum.

mus) conclusio. Adde: illa assertio non est de ipsa fide divina, cujus major (ideo et conclusio) sine errore in fide negari potest; atqui id evenit in casu nostro: qui sane negaret hominem esse risibilem, errorem diceret, non hæresim; nam proprie non negaret aliquid revelatum. Si tamen accederet definitio Ecclesiæ, tunc nullum amplius dubium est, conclusionem illam esse de fide catholica tenendam; Ecclesiæ enim est de veritate doctrinæ infallibiliter judicare<sup>1</sup>.

389. Criteria autem, indicia et argumenta, quibus dignoscitur Ecclesia an aliquid revera in divina revelatione contineatur, sunt Patrum scripta, libri liturgici, dies festi, acta Martyrum, perpetuus fidelium sensus, et vel ipsorum hæreticorum testimonia; sunt item monumenta archeologica; denique inter omnia eminent primumque sibi locum vindicat jure ac vivum Ecclesiæ magisterium. Multipliciter autem potest ab Ecclesia aliqua veritas catholica definiri: 1. *directe*, et est cum veritas ab Ecclesia expresse, seu conceptis verbis credenda proponitur, prout ordinarie fit; — 2. *indirecte*, cum nempe *in obliquo* veritas tenenda proponitur, *in recto* autem infallibilitas Ecclesiæ, quæ ita statuit, uti est illud: *Si quis dixerit Ecclesiam errare cum docuit et docet juxta evangelicam et apostolicam doctrinam, propter adulterium alterius conjugum matrimonii vinculum non posse dissolvi, anathema sit* (Tridentinum, *sess. xxiv, can. 7*); — 3. *tacite*, cum ab Ecclesia factum, quod a jure pendet et in eo fundatur, sancitur, uti est illud: *Si quis dixerit, cæremonias, vestes et externa signa, quibus in Missarum celebratione Ecclesia catholica utitur, irritabilia impietatis esse magis, quam officia pietatis, anathema sit.* Hujus canonis objectum per se meram attingit disciplinam; attamen canon dogmaticus est, eo quod jus involvat seu potestatem Ecclesiæ in tali disciplina sancienda (Tridentinum, *sess. xxii, can. 7*). V. Perrone, *Disputatio theologica de immaculato B. M. V. conceptu.*

(C) Page 237.

390. *Quomodo (quæres) se gerere debet Confessarius cum penitente, qui sibi a Deo factas revelationes affirmat?* Confessarius ad-

<sup>1</sup> Propositio quæ annuntiat rem sicuti est, sed in deposito revelationis nec mediate nec immediate contentam, dicitur *certa*, uti est propositio quæ docet dari actus in specie sua et in abstracto indifferentes. Si vero gravibus, sed non inconcussis nitatur momentis, tantum *probabilis* dicitur, ut sunt Theologorum opiniones; si enim adhuc opiniones sunt, de probabilitatis finibus non exeunt. At si propositio in deposito divinæ revelationis sit contenta, adeo ut nihil amplius desit ut sit fide catholica credenda, nisi Ecclesiæ definitio dicitur *proxima fidei*.



modum caute procedat, maxime cum mulieribus, ita ut non sit nimis credulus, sed neque omnino incredulus: *Præmonendus lector est, inquit doctissimus Blossius, ne perversum quorundam hominum iudicium sequatur, qui revelationes et visiones ceu vanissima somnia contemnendo se parum spirituales esse ostentant.* En regula generatim in hac re: 1. jubeat poenitenti, ut sibi referat omnia, quæ videt et audit sive vera sive falsa: ipsa tamen neque de iis cognoscendis desiderium ostendat, nec quæ sibi manifestantur, aliis aperiat; 2. caveat, ne peculiarem existimationem animæ illius manifestet; multo minus alios ad illam mittat, ut ejus precibus se commendent. Imo ostendat se illam non facere majoris quam ceteras, sicque in humilitate et timore eandem contineat; 3. si percipiat ipsam in perfectione proficere, adjuvet, et animosiores faciat, uti historia Ecclesiastica nos docet fecisse S. Franciscum Borgiæ, et B. d'Alcantara cum S. Theresia, quam tutam fecerunt supernaturalia dona, quibus effulgebat, vere esse a Deo; 4. eam hortetur, ut initio orationis uti præludium præ oculis sibi ponat aliquod vitæ et passionis Christi Domini nostri caput.

Privata revelationes, sicut et visiones quædam et locutiones supernaturales esse possunt etiam a dæmone, qui est pater mendacii; ideo prudentia maxima opus habet Confessarius. Certo essent a Patre mendacii, si essent contra ritus Ecclesiæ, contra Ecclesiæ morem, contra communes Doctorum, et asceticorum regulas. Et hujusce hallucinationis exempla neque nostris temporibus desunt: vid. Bergier, *Dictionnaire*, etc. App., v<sup>o</sup> Cuenca. — Et Gregorius XVI Brevi 8 nov., 1845, damnavit novam sectam Gallicani Petri Vintras, qui arcana Angelorum aliorumque Cœlituum et ipsius Christi alloquia, visiones, miracula in vulgus spargere audebat ipsi catholicæ veritati contraria (vid. *Cattol.*, vol. XXII et XXIII). Et Pius IX mense maii 1850 aliam similem anathematizavit; Deus enim falsa et Ecclesiæ suæ magisterio contraria revelare non potest, quin seipsum totum neget. En quo ducit superbia, et vesana libido! (V. Perrone, *Il protestantesimo e la regola di fede*, p. 1<sup>a</sup>.)

Ad probandos autem spiritus, si ex Deo sint (I Joan. 4) videantur *Vita et Opera S. Theresiæ*, trad. à R. P. Bouix. — Castelveteri, *Direttorio mistico*. I. II, p. 2. — Scaramelli, *Direttorio mistico*. — Liguori, *Praxis Confessarii*, nn. 159 et seqq. — Bona, *De discretionem spirituum*: ubi theoretica et theologica disquisitio habetur. — Benedictus XIV, *De Canonizatione Sanctorum*, l. III, c. ult., ubi media suppeditantur ad discernenda vera a falsis. — Balmès, *Le protestantisme*, etc., c. VIII. — *Analecta juris Pontificii*, Romæ anno 1854; *Révelations privées; leur autorité et leur usage*.

391. Quid (quæres) de illis revelationibus privatis quidem, sed

*communi suffragio religiose acceptis, quæ tamen secum pugnare videntur, v. g., raptus S. Claræ et S. Birgittæ vere supernaturales ac divini in substantia fuere; attamen S. Clara vidit Christum tribus clavibus, S. Birgitta quatuor clavibus fuisse in cruce conficium?*

R. Ideo hoc evenit, quia Sancti generatim in exstasi et vident et dicunt et faciunt secundum species naturaliter jam ab ipsis præhabitas in factis historicis. Cur autem Deus nolit eas corrigere, ideo est, quia id ad spirituales fructus nihil confert; hi enim raptus sunt ad fovendam devotionem ac divinum amorem, non ad historicas quæstiones resolvendas et hominum curiositati serviendum. Sic profertur quædam Oratio S. Catharinæ Senensis contra fidem Immaculatæ Conceptionis, quæ tamen nihil facit contra veritatem: non enim quæ in orationibus Sanctorum habentur, ipsis factas revelationes indicant, sed ea quæ vel ipsæ credunt, vel existimant ita esse. Unde si illa oratio fuit revera S. Catharinæ, dicimus id eam dixisse, non Deo revelante, sed ex proprio spiritu et sensu, tanquam quæ fuit filia spiritualis Patrum Dominicanorum, a quibus hanc sententiam edocta fuerat. — V. *Dissertatio hac de re in Actis Sanctorum Bolland. die 5 maii in vita S. Mariæ Magdal. de Pazzis*. — Dens, *De virtute fidei*. — Et maxime Papebrochius, *In suis responsionibus*, art. 20.

392. Quid (addes) de privatis prophetiis ac prædictionibus, quæ nostra maxime ætate circumferuntur? Quo ad usque romana Ecclesia non fuerit locuta, non plus auctoritatis illis tribuimus, quam pii et prudentes ipsis concedunt; et ideo nec admittendas, nec omnes illico spernendas ducimus; præterita enim comprobata fidem iis tribuunt quæ adhuc sunt futura. Et aliunde negari haud potest, quod Deus misericors, antequam feriat, mittere soleat suos nuntios qui mala imminentia prænuntiando et sic terrendo homines, eos a mala via abducant, ne ipse ideo cogatur ferire juxta illud Psalmi 59: *Ostendisti populo tuo dura... dedisti metuentibus te significationem, ut fugiant a facie arcus*. Et Joel. 2 et Actor. 2: *Et erit in novissimis diebus (dicit Dominus); effundam de Spiritu meo super omnem carnem; et prophetabunt filii vestri et filia vestra, et juvenes vestri visiones videbunt et seniores vestri somnia somniabunt*, etc. Et hæc est omnium populorum suasio et vel ipsorum politicorum hominum; inter ceteros audiendus Machiavelli, *Discorso sopra Tito Livio* (V. *Machiavellor.* II, c. v).

Huc spectat quod de Sibyllis narrant: erant Sibyllæ pagana prophetissæ, quæ plura de Christi adventu et doctrina prædixerunt; quamquam hodie plurimum disputetur de illarum vaticiniorum genuinitate. V. Bergier, *Dictionnaire de théologie*, etc., v<sup>o</sup> Sibylle. — Freret,



Recueil de prédictions, etc., Mémoire. — *Bibliotheca veterum Patrum*, tom. VIII.

Neque recte inter fabellas omnes prædictiones ideo sunt amandandæ, quia non semper verificantur: « Qu'on n'oublie point que l'ombre rétrograda de dix degrés, sur le cadran solaire d'Ezéchias, pour l'assurer de quinze années de vie accordées à son humble prière, au moment même pourtant où le prophète venait lui dire au nom du Seigneur: *Vous allez mourir* (IV Reg. xx). Peut-on oublier cette prophétie formelle, sans condition: *Encore quarante jours et Ninive sera détruite* (Jonas III). Cependant, tout absolu qu'il était, cet arrêt ne s'exécuta point parce que Ninive fit pénitence. Non, il ne faut jamais perdre de vue cette vérité que les effets des prophéties *comminatoires* peuvent être retardés, abrégés ou adoucis par les prières des saints. » (Cit. lib. sub initio, *Discorso preliminare sulle profexie*, c. v.) Quoties sane *placatus factus est Dominus de malignitate, quam dixit facere populo suo* (Exod. 32)!

Quid ergo concludendum? illud Apostoli saltem aliquo sensu usurpare possumus: *Spiritum nolite extinguere; prophetias nolite spernere; omnia autem probate; quod bonum est, tenete* (I Thess., v). Ad rem etiam Augustinus: *Prædicta lege, impleta cerne, implenda collige*. Vel melius pro praxi: ne inutili terrore futuros eventus vendendo concutiamur; sed iniquitatem nostram mutemus quæ iram Dei provocat; si peccati pœnam sentire nolumus, peccandi pertinaciam vitemus, et ne vita nostra in dolore suspiret, in opere se emendet; dicente enim Scriptura: *Justitia elevat gentem, miseros autem facit populos peccatum* (Proverb. XIV, 34).

(D) Page 241.

393. Q. 1. *An assensus fidei sit certior naturali cognitione?*

R. Utique assensus fidei est certior ipsa cognitione naturali; nam fides innititur veritati divinæ, cognitio vero naturalis rationi humanæ; ergo concludit Angelicus: *Multo magis homo certior est de eo, quod audit a Deo qui falli non potest, quam de eo, quod videt propriu ratione quæ falli potest* (c. 2, 2, q. 4, a. 8). Unde ait D. Petrus: *Habemus firmiorem propheticum sermonem* (Ep. II, c. 1). Sed hoc intelligendum de certitudine fidei secundum *appretiationem*, non secundum *intentionem*. Nam sæpe contingit, ut scientia clarius percipiatur ab intellectu, atque ut connexio scientiæ cum veritate magis appareat, quam connexio fidei cum eadem; cognitiones enim naturales utpote

captui nostro accommodatæ, ex hac parte magis animum quietant, oblectant ac veluti satiant.

*An (quæres) fides in natura sua ac principio formali spectata essentialiter a scientia distinguatur?* — R. Affirmative; differt nempe 1. ex diversitate *principii*, fides enim gignitur a gratia superveniente naturæ, planeque gratuita; scientia vero a natura intelligente profluit; 2. ex diversitate *objecti*, quod in fide constituitur ex omnibus et solis veritatibus a Deo revelatis supernaturali modo; objectum vero scientiæ constituitur ex veritatibus naturalis ordinis, quas homo vi intelligentiæ suæ per se acquirere potest; 3. ex diversitate *motivi formalis*, quod aliud esse nequit in veritatibus fidei, nisi auctoritas Dei revelantis; veritates porro ordinis naturalis homo admittit vi evidentiæ aut demonstrationis; 4. ex diversitate *finis*, siquidem fides una cum virtutibus reliquis quæ eam comitare debent, hominem disponit ac præparat ad ipsam intuitivam Dei visionem ac fruitionem; contra vero per rationem ac scientiam homo non attingit, nisi cognitionem Dei abstractivam ac amorem naturalem. Ita Perrone, *De Locis Theol.*, p. 3, c. II.

394. Q. 2. *An fides major vel minor esse possit in uno, quam in alio?*

R. Cum Contensonio: non ideo fides potest dici major vel minor, quasi ipsa possit aliquem articulum repudiare; tunc enim fides foret infidelis, quod absurdum est. Neque dicitur major vel minor ex parte objecti formalis, cum hoc sit unum et simplex, nempe prima veritas.

Quare ex parte solius objecti materialis potest dici fides major vel minor, quatenus nempe unus præ alio habere potest majorem vel minorem fidei explicationem et plurium vel paucarum veritatum notitiam. Vel etiam secundum majorem vel minorem subjecti participationem, tum ex parte intellectus ob majorem vel minorem mentis adhesionem; tum ex parte voluntatis, propter majorem vel minorem promptitudinem, devotionem et pietatem. Hinc recte usurpatur precatio illa: *Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam* (Marci IX).

(E) Page 244.

395. Audiatur auctor operis, *Quatre années d'expérience de la Religion catholique*<sup>1</sup>, c. I: « Je dois ici prier le lecteur protestant d'observer que, tout en disant que le catholicisme laisse le jugement libre dans toutes les matières qui ne sont pas de foi, je suis loin, très-loin d'admettre qu'il y ait ombre de servitude dans les matières de foi, c'est-à-dire dans les points définis et donnés comme dogmes par l'Église elle-même. Cette Église me commande de croire tout ce qu'elle

<sup>1</sup> R. Moore Capes.



propose à ma foi ; son commandement est absolu, il ne souffre pas un moment d'hésitation ; et cependant je nie hardiment qu'elle exerce sur moi une domination le moins du monde irrationnelle. Les décrets de l'Église sont ceux d'un juge bien plus compétent que moi, j'en suis convaincu, en matière religieuse, d'un juge guidé, j'en ai des preuves certaines, par une influence divine, devant laquelle ne sont rien mes moyens personnels et mes raisonnements individuels ; or, en me soumettant aux décrets de ce juge, j'agis avec une conformité rigoureuse aux simples lois de la raison.

« Il n'y a point de servitude à croire la déposition d'un témoin compétent ; il y aurait, au contraire, plus que de la folie à en douter. Il n'y a point de servitude pour un laboureur, ignorant les mathématiques, à croire, sans en douter, que la terre tourne autour du soleil ; sans doute d'après ce qu'il voit par lui-même, le soleil lui semble tourner autour de la terre ; mais il se confie aux savants qui lui ont dit que les apparences le trompaient. Il n'y a pas de servitude pour les juifs et les gentils à croire à la parole de notre divin Sauveur ; car ils voyaient les miracles qu'il opérait. Et de même je ne suis pas un esclave lorsque je ne doute pas des doctrines catholiques ; car le plus simple raisonnement me force à regarder l'Église catholique comme infaillible. Je ne puis m'empêcher de croire ce qu'elle dit, pas plus que je ne puis m'empêcher de croire que les trois angles d'un triangle équivalent à deux angles droits. Un homme qui n'est point fou, qui ne veut pas passer pour tel, me dira-t-il qu'il aimerait à croire que deux et deux ne font pas quatre, que la terre est carrée et non sphérique ? Se trouvera-t-il mal à l'aise en étudiant les démonstrations des éléments d'Euclide et désirera-t-il qu'il lui soit permis de nier leur force ? Que dirait-il si quelque ignorant venait lui exprimer une profonde pitié pour son état d'asservissement, et s'il lui demandait pourquoi il n'invente pas, d'après les droits inaliénables de la raison, une nouvelle algèbre ou une nouvelle astronomie pour son usage et son plaisir particulier ? » — V. etiam Lacordaire, *Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne*, lettre III. — Martinet, *Institutiones theologicæ*, vol. III, l. I, art. 2. — Ferraris, v° *Religio naturalis et revelata*.

(F) Page 249.

396. a. Diximus necessario esse credendum actu explicito et supernaturali Deum existere, et in vita futura esse remuneraturum opera hominum ; nam de existentia Dei ut auctoris naturalis, plures nequeunt habere fidem ; cum ratio naturalis evidenter eam jam demonstret. Hinc

Deum esse non dicitur articulus fidei ; sed præsupponitur ad articulos ; seu est fidei præambulum, ut ait Angelicus (1 p., q. 11, a. 2), sive conditio, sine qua fides non existeret ; vel rectius fundamentum est totius Religionis revelatæ, et supponitur in omnibus fidei professionibus ; nam prius credimus Deum existere, quam revelasse. *Thomistæ*.

\* Quoniam nihil obstat, quominus circa idem objectum scientia et fides existant, et fides rationi accedat, ut naturæ gratia. Sane quicquid est in libris canonicis ab auctoribus inspiratis narratum ad fidei objectum pertinet ; et tamen in iis plura narrantur, quæ ad scientiam spectant, et viis naturalibus cognosci possunt : v. g., miracula Moysis, Christi, Apostolorum a testibus oculatis evidentiâ sensuum cognoscebantur. Adde : dicere unusquisque tenetur : *Credo in Deum... omnipotentem, creatorem cæli et terræ* : quæ tamen per vias naturales optime cognoscuntur. Adde : non repugnat, quod firmus præbeatur assensus Deo revelanti sive objectum sit clarum, sive obscurum. Et tunc duplex distingui potest actus adhæisionis, unus evidentiâ innixus, et pertinet ad scientiam naturalem ; alter revelatione fundatus, qui ideo est actus fidei. — V. Bouvier, *De fide*, art. 3. — Benedictus XIV, *De SS. Canonizatione*, l. III, c. XIX, n. 10. — Perrone, *De locis Theol.*, part. 3, sect. 1.

Crederet autem necesse est non nisi unum esse Deum ; illa enim unitas præcipue inculcatur in Scripturis, et tantopere, ut fides judæorum illam pro primo veluti articulo contineret. Oportet item ut vox *Deus* intelligatur saltem eatenus, ut credatur Deus sub aliqua ratione a creaturis distinctus vel tanquam mundi creator et rector, vel tanquam omnipotens, summum bonum, etc. ; etsi forte etiam cum aliquo errore circa ejus attributa.

b. Circa Trinitatis mysterium explicite necessitate mediè credi debet, quod in divinis sint tres personæ in una eademque natura divina, scilicet Pater et Filius et Spiritus sanctus : quæ quidem singulæ sunt Deus, non tamen tres Dii, sed unus Deus. Quæ Trinitatis revelatio fuit judæorum vulgo utique denegata ; attamen Patriarchis et Prophetis notificata fuit, licet non ita clare : imo Trinitatis vestigium vel apud ipsos gentiles inveniunt eruditi. — V. Chateaubriand, *Génie du Christianisme*, l. I, c. III. — Bergier, *Dictionnaire*, etc., v° Trinité. — Feller, *Catéchisme philosophique*, article : Trinité. — D. Nazianzenus, orat. 37. — D. Chrysostomus, Homil. *de incom. Dei natura*. — S. Isidorus Pelus., l. II, Epist.

c. Theologi tres distinguunt gradus fidei implicitæ in Christum. — 1. gradus, si credatur Deum homines salvaturum esse per media sibi nota. — 2. si credatur futurum esse Redemptorem seu Mediatorem inter Deum et homines. — 3. si credatur hunc Mediatorem futurum



esse Deum, licet ignorentur media quibus operanda sit redemptio. Fatentur tertium gradum necessarium non esse; quidam volunt secundum gradum requiri: sed alii communis dicunt primum gradum sufficere; tum quia hic gradus videtur proportionatus imbecillitati hominum lumine revelationis positivæ destitutorum; tum quia durius esset dicere homines Judæos Messiam temporalem tantum expectantes et aliunde recte viventes, vel ad Deum sincere redeuntes, salutem consequi non potuisse.

d. Notant autem pro praxi: — 1. si quis adeo sit rudis, ut ea mysteria percipere nequeat, excusatur ratione impotentia, et comparatur infantibus ac fatuis: unde bene absolvi potest in necessitate sub conditione. — 2. aliud est credere, aliud memoriter scire mysteria, nempe rationem de eis reddere, seu respondere: unde censent, omnes adultos teneri necessitate mediæ aliquando hujusmodi mysteria credere; necessitate vero præcepti ea scire (a quo scientiæ præcepto excusari mente obtusos). Et concludunt cum Gabriele, qui dicit: *Sufficere eis* (scilicet rudibus), *quod singulos articulos explicitè credant, dum eis proponuntur*; neque necesse est, ut ad particulares casus articulos illos noscant applicare. — 3. ut illa mysteria explicitè credantur, non requiritur perfecta eorum notitia quoad circumstantias, v. g., personas proprietatibus relativis constitui, humanitatem Christi propria carere subsistentia; sed sufficit, inquit Sylvius « quod rudiores credant Patrem et Filium et Spiritum sanctum esse unum Deum, etiamsi distincte non sciant quod sit una essentia in tribus personis; et similiter quod credant Filium Dei, verum Deum et hominem, esse passum et mortuum pro nobis; etiamsi non noverint distinguere, quod sint duæ naturæ et una tantum persona. »

(G) Page 254.

397. Ex Benedicto XIV, *Notificatione* LXXII, sub gravi tenentur Parochi, Confessarii, parentes sibi respective subjectos actus fidei sicuti et spei ac charitatis edocere. Idem Pontifex hac de re iterum atque iterum urget Episcopos *Encyclica Cum religiosi* 26 jun. 1754; et Rescripto 11 dec. 1754, illos actus recitantibus Indulgentias sub solitis formulis uberrimas concedit. Ubi notamus ex Decreto S. Congregationis Indulgent. 28 jan. 1756, ad lucrandas Indulgentias actus prædictarum virtutum vocibus exprimendos esse; ad satisfaciendum vero divino præcepto actus internos, positivos et sinceros omnino sufficere.

Valde utile est, ut certis verborum formulis illi actus jugiter fiant: « Quem enim latet (ait Stapf, § 155) hoc modo exercitium virtutum

theologicarum plurimum promoveri ac facilius reddi, præsertim quoad eos, qui vel generatim, vel saltem in doctrina Religionis minus perspicaces sunt? ne tamen usus talium formularum in merum mechanismum degeneret, ad officia pastoris spectat, ut populum circa has nobilissimas virtutes sedulo instruat, et ipsas quoque formulas, quæ publice recitari solent, iterato explanare conetur. Insuper plurimum interest, qua ratione ejusmodi formulæ publice recitentur. Si Sacerdos ipse hujus generis preces absque omni sensu pietatis, imo frigide et quasi tumultuarie deblateret, quid mirum, si etiam communiter Deum non nisi labiis veneretur? Absit quidem in præeundis publicis precibus omnis affectatio, et quidquid declamatorium videtur; attamen distincte semper, et ita recitari debent, ut Sacerdos sinceram pietatem spiret. Hoc modo tales formulæ fient quod Ecclesia per illas intendit, nempe vasa ad conservandum Religionis spiritum adaptata, et idonea vchicula, quibus corda hominum sursum eleventur, » etc.

Ceterum pro praxi quoad virtutes theologales recte card. Goussset: « Afin de prévenir les inquiétudes des âmes timorées, relativement à l'obligation de faire des actes de foi et des autres vertus théologiques, il est bon de prévenir qu'il n'est pas nécessaire de réciter les formules des actes de foi, d'espérance et de charité. Celui qui fait le signe de la croix, qui entend la sainte messe, qui adore Jésus-Christ dans l'Eucharistie, fait par là même un acte de foi. La récitation du *Credo* est certainement d'une manière spéciale un acte, une profession de foi plus ou moins spéciale de toutes les vérités de la religion que nous sommes plus particulièrement obligés de croire de nécessité de moyen ou de précepte. Celui qui a recours à Dieu, soit par le moyen de la prière, soit par le moyen des sacrements, fait un acte d'espérance, il n'invoque le Seigneur que parce qu'il espère en lui; s'il n'espérait pas, il ne prierait pas. De même réciter l'oraison dominicale: *Que votre nom soit sanctifié; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel*, c'est faire un acte d'amour de Dieu. Pour faire un acte de foi, d'espérance et de charité, il n'est pas nécessaire d'en énoncer le motif. »

398. Quoad doctrinam christianam plura egregie Synodus Novariensis, pag. 54. Iterum piissimus Stapf, § 644: « Nostram fidem non verbis tantum, sed vel maxime actibus et operibus exerceamus: *Justus autem meus ex fide vivit* (Hebr. x). Prout ergo pisces in aquis, volucres in aere, ita et nos semper in elemento fidei versari oportet. Quare dum oras, oculo fidei Deum tibi præsentem intueri; dum confiteris, in sacerdote non hominem sed ipsum Christum cogita; dum tentationes pulsant, denuo oculos ad divinum tuum regem et ducem subleva; dum quæ tui muneris sunt, exqueris, *sicuti oculi servorum in manibus dominorum suorum, ita aculi tui sint ad Dominum*



*Deum tuum; dum egenti subvenis, reminiscere: Quod uni ex meis minimis fecistis, mihi fecistis, etc.*, præsertim instandum est ut animæ piæ tempore magnæ ariditatis anchoram fidei firmiter constrictam teneant: etiamsi omni superno solatio destitutæ et atris tenebris obvolutæ sint, per nudam tamen et siccam fidem iter suum prosequantur, habentes firmiorem propheticum sermonem, cui attendamus, quasi lucernæ lucenti in loco caliginoso, donec dies elucescat et lucifer oriatur in cordibus nostris (II Petri 1). »

## (H) Page 258.

399. Hic plura ad praxim resolvuntur: — a. Rogatus de fide in odium religionis sive publica auctoritate sive privata, nullo modo potest utendo restrictione mentali aut verbis ambiguis ita respondere, ut præsentibus videatur fidem negasse; multo minus dicere se esse hæreticum, vel calvinistam, vel non catholicum. Azor, Filliucius, Busembaum, etc.

b. Qui rogatus seu privata seu publica auctoritate vel tacet vel respondet obscure vel ait se nolle respondere, se jure non rogari, non teneri se nec velle aliis dicere quod ipse credat, ac simili modo tergiversatur, non videtur negare fidem, sed nolle prodere. Unde si sic potest molesta inquisitione liberari, licet, ut habet Coninchius; generatim enim verum non est quod interrogatus auctoritate publica teneatur positive fidem profiteri, nisi quando id necessarium est, ne præsentibus videatur fidem negasse. Ceterum si hoc speculative admitti potest, non ita est in praxi; cum vix ac ne vix quidem contingat, ut quando quis a publica auctoritate publice interrogatur de fide, ejus tergiversatio vel taciturnitas non cedat in fidei contemptum et in grave scandalum. Hinc proscripta est sub n. 18 ab Innocentio XI hæc propositio: *Si a potestate publica quis interrogatur, fidem ingenue confiteri ut Deo et fidei gloriosum consulo; tacere ut peccaminosum per se non damno*. Vid. Viva in hanc ipsam propositionem.

c. Si aliquo casu tacere esset negare, tunc id non liceret, v. g., si aliis rogatis an fidem negare vellent, iisque respondentibus quod non, tu faceres. Bonacina, Layman, Toletus.

d. *An liceat Catholico in hæreticorum locis manducare carnes diebus ab Ecclesia prohibitis?*

R. *Si grave periculum immineret vitæ vel bonorum, et aliis exceptis peculiaribus circumstantiis, licet ad fidem tegendam vesci carnibus diebus prohibitis; quia cum abstinentia a carnibus non sit instituta ad professionem Religionis, iisdem vesci die prohibito non est*

fidem negare. Nonne id faciunt etiam Catholici mali et helluones? nec tamen dixeris eos sic fidem negare. Nec obstaret, si cibi essent idolo consecrati; ea enim consecratio illos non facit immundos. Hinc Apostolus eos comedere non prohibet, nisi in casu scandali aliorum, vel erroneitatis propriæ conscientiæ (I Cor. viii et x). — Diximus: 1. *si grave periculum immineret vitæ vel bonorum*; agitur enim de re per se gravi: ideo non est attendenda simplex derisio vel levis vexatio; 2. *aliis exceptis peculiaribus circumstantiis*: si enim per accidens esus evaderet signum professivum fidei, uti si in odium Ecclesiæ catholice inter convivas statueretur, ut qui hostis est Romanæ Sedis comedat carnes tali die, peccaret utique contra fidem qui eas comederet sine contraria protestatione; nam esset fidem facto negare (Liguori, *Op. Mor.*, l. II, n. 12).

Si princeps generali lege jubeat, ut fideles se prodant, gestato tali signo vel aliter, ad id fideles non tenentur; cum nemo teneatur verum dicere, nisi specialiter rogatus. Excipe nisi tales sint circumstantiæ, ut hoc ipso quod se non prodant, videantur fidem negasse, uti, v. g., si quidam antea noti essent, et tunc ex hoc putarentur a fide defecisse. Sanchez, Becanus, Reginaldus, Billuart, Collet.

e. Cum non rogaris de fide, non solum licet, sed sæpe melius est ad Dei honorem et utilitatem proximi fidem tegere quam fateri: uti si latens inter hæreticos plus boni facias; vel si ex confessione plus mali sequeretur, v. g., turbatio, neces, exacerbatio tyranni, pericula defectionis, etc.: unde temerarium plerumque est offerre se ultro. D. Thomas, Sanchez, Layman, etc.

f. Redimere pecunia, ne de tua fide fiat inquisitio, licitum est, et sæpe magna virtus discretionis est vitam ad Dei gloriam servare, ac fidem tegere modis licitis. At modus licitus non est uti vestibus aut signis infidelium quæ alium usum non haberent quam quod essent signa professiva falsæ religionis seu cultus: uti essent vestes, quarum usus est in sacrificiis; item incensio thuris aut genuflectio coram idolo ut idolo; item sumptio cœnæ hæreticæ pure religiosæ. Sanchez, Filliucius cum communi.

g. Licitum est (quando subest causa, v. g., ad evitandum grave periculum, ad obtinendam victoriam, ad eludendos hostes) uti vestibus et signis infidelium quæ aliquem alium usum habent quam profitendæ religionis, quales sunt vestes talis nationis (non religionis), quibus illa natio utitur, quibus adhuc uteretur conversa ad fidem, uti sunt vestes nationis turcicæ. Quod verum est etsi sint vestes ipsorum religiosorum, modo non habeant peculiare signum profitendi erroris, sed sint tantum indicium nitidioris cultus, uti toga prædicantium in Germania, vel signa eminentioris vitæ inter suos uti togæ bonziorum in Japonia. Idem die



de signis quibus alicubi judæi distinguuntur; quia hæc sunt signa mere politica et distinctiva unius generis hominum ab alio, et non proprie professiva fidei. Ita probabiliter Layman, Becanus et alii contra alios. — Vid. Benedictus XIV, Constitutionibus *Omnium sollicitudinum, Inter omnigenas, Provinciale Concilium, etc.*

*h.* Qui interrogatur, an sit sacerdos, religiosus, episcopus, etc., non tenetur confiteri, uti communiter docent contra Pauwels; quia tales tituli sunt quædam accidentia religionis, ideoque illos tacendo non censetur aliquid essenziale fidei tacere. Præterea qui se negaret, v. g., sacerdotem, cum talis sit, non nisi mendacium officiosum per se committeret. Aliud esset si se Papistam negaret iis in locis (v. g., uti dicunt in Hollandia), ubi communi usu per papistam intelligunt hominem catholicum. Dens, etc.

*i.* Sed quid (dices) si Princeps mandet omnibus sub pœna con-  
*ciones hæreticorum audire?* — Ei non licet obtemperare, uti constat ex rescripto Pauli V ad Anglos: *Non licet vobis hæc facere sine detrimento divini cultus ac vestræ salutis.* Quod valet, etsi Princeps protestetur se hac in re nihil aliud exigere quam obedientiam civilem; nam hæc de se apta est ad Catholicos paulatim pervertendos, atque ad injuriam fidei et auctoritatem hæresi conciliandam.

**400.** *Peccatne (quæres) in fidem Catholicos qui contrahit matrimonium coram magistratu civili, vel coram ministro hæretico?* — Licet Catholico matrimonium contrahere coram magistratu civili, modo ante vel post contrahat ritu catholico; nam talis actio est instituta ad finem mere politicum, ut nempe coram lege civili tam conjuges quam eorum filii censeantur legitimi. At non licet contrahere coram ministro hæretico, qui assistat ut *minister Religionis*, etsi ante vel post contrahatur ritu catholico; contrahentes enim testarentur tali cærimonia, se cognoscere hæreticum illum ut veræ fidei ministrum, quod est intrinsece malum et hæresim sapiens, et nullo in casu licitum. — Diximus ut *minister Religionis*; nam si assisteret ut minister politicus (prout in Anglia usque ad annum 1837 observatum est) qui coram politico regimine testimonium faciat de contractu matrimonio, tunc nihil refert, si etiam coram ipso catholici conjuges exhibeant consensum. Nec obstat, ait Perrone, ab hujusmodi ministro interdum adhortationes fieri ad conjuges etiam catholicos, ut servant conjugalem fidem, problem bene instituant, etc.; hæc enim ad religionem sectæ non pertinent. V. Benedictus XIV, *De Syn. Diac.*, l. VI, c. VII; et Litteræ Apost. ejusdem Pontificis, *Redditæ nobis* 17 sept. 1746. — Liguori, *Op. Mor.*, l. II, n. 16. — It. vide dicenda *de matrimonio*, de celebratione. — Perrone, *De matrimonio christiano*, l. II, sect. 1, c. VI, a. 5.

**(I) Page 259.**

**401.** Fuga aliquando est *præcepta*, aliquando est *prohibita*, et est aliquando *libera*.

1. Est *præcepta* quando quis conscius suæ imbecillitatis timet ne propter tormenta in confessione fidei deficiat; item cum persona necessaria est vel summopere utilis bono communi, aut si prævidetur tyrannum magis in Ecclesiam incitandum; — 2. est *prohibita*, quando per fugam subtraheretur honor Deo debitus aut proximo utilitas impendenda: quod maxime currit de pastoribus; — 3. extra dictos casus fuga erit tantum *consilii*; ut si quis in Domino confidit se posse fidei confessionem sustinere, et tamen etiam absque scandalo potest se subducere, et quin Dei honor vel proximo utilitas pessundet. Hoc prudentis est judicare et coram Domino.

Dices: *Apostoli nonne culpantur, quia relicto Christo, omnes fugerunt?* Sed dicimus, quod Apostoli non peccarunt præcise fugiendo ferociam Judæorum; sed quia Magistrum suum videbantur deserere cum quadam ignominia et diffidentia, quasi jam actum esset de iis quæ Christus illis promiserat. Dens.

**(J) Page 274.**

**402.** Clerici qui post adeptum officium in hæresim incidunt, possunt ac debent omni jurisdictione, suoque officio privari. Lateranense sub Innocentio III ait: *Si clericus fuerit, deponatur ab omni officio et beneficio.* An vero ipso jure, ante judicis declaratoriam criminis sententiam clericus suo officio privetur, amittatque simul jurisdictionem, inter se non conveniunt.

Bellarminus propugnat hæreticum manifestum, antequam denuntietur expresse et nominatim, amittere jure divino et ratione hæresis omnem penitus jurisdictionem, et suam sententiam dicit sententiam omnium (*De R. Pontifice*, l. II, c. xxx). Ratio quia hæreticus separatur ipso facto a corpore Ecclesiæ; ideo nullum amplius in ea jus habere potest. — Sed alii duce Suarez (*De fide*, sect. 5, disp. 21) docent non jure divino, sed ecclesiastico amittere jurisdictionem, nec ab Ecclesia privari, nisi judicis sententia intercesserit, aut hæreticus officio suo publice renuntiaverit. Sane fides non est fundamentum omnino necessarium jurisdictionis; hæc enim potestas fundatur in caractere baptismi et in ministerio ecclesiastico; atqui hæresis etiam externa et manifestata non tollit characterem baptismalem. Adde si jure divino